

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 2

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



AVEC LES « AMIS DU PATOIS » AU COMPTOIR

Ce fut une « tenâblya » de belle tenue que celle du Comptoir !

Préparée avec soins, vivante !

Morceaux choisis et dits avec conviction, humour, âme. Des voix venues des Ormonts, du Haut Pays, de la Vallée, du Jorat, de la Broye et scandant des patois de ces cinq régions du canton. Puis, une conférence, magistrale, hélas trop limitée dans le temps, sur les origines du patois vaudois.

On était heureux d'entendre M. Pierre Chessex, directeur du Collège scientifique, philologue distingué, grand prix « Henri Kissling », justifier et revaloriser le vieux langage.

Il eut une série de raccourcis heureux, suggestifs, d'une frappe familière, juste. A nous entretenir de notre « Villhio dèvesâ », l'orateur prenait de l'accent, se détendait, décorsetait sa langue française, donnait droit de cité à nos mots trop souvent injustement méprisés et qui sont des descendants authentiques du latin populaire... Mais prenons les choses par leur commencement...

* * *

Pour la septième fois, les « Amis du patois », aujourd'hui constitués en association, prenaient le chemin de la salle 5. Les cœurs y battaient à l'unisson du cœur du canton.

Et il y avait des « Vaudoises », mais oui, en costume. Entendaient-elles

toutes le patois ? Pourquoi n'ont-elles pas chanté ?

M. Ad. Decollogny, sous-directeur de l'Union vaudoise du Crédit, souhaite la bienvenue à près de 200 participants. Il note la présence de Mlle Cordey, fille de Marc à Louis, regretté grand précaut, à Mme Breuer-Dégallier, présidente honoraire du « Costume vaudois », à Mme Pasche, présidente en fonction de la même association, à M. Wulliamoz, député, au colonel Ami Lavanchy, à M. André Müller, syndic de Savigny, le « Haut Réduit » des patoisants...

Il donne lecture de nombreux messages en français et en patois auxquels l'assemblée est toujours sensible : ceux de M. Ad. Martin, chef de service à l'enseignement, pour lequel on forme des vœux de prompt guérison, de M. Henri Naef, président de la Société vaudoise d'histoire, datés de la Tour de Marsens, de M. l'abbé Brodard, président de la *Bal'éthêlà*, Association amie des patoisants fribourgeois, de M. Roulin, président de la Société romande d'histoire, de notre dévoué collaborateur Charles Montandon, sous les armes, etc...

On apprend que l'Association des « Amis du patois » compte 167 membres inscrits. On souhaite que leur nombre continue à augmenter au même rythme. L'union fait la force ! Le comité a siégé une fois ! Il travaille à donner toujours plus d'assise à l'Association. Il va s'occuper de nommer quelques commissions. Il est urgent qu'un chansonnier et une grammaire soient édités, voire un petit dictionnaire. Il importe également de nouer de bonnes relations avec nos voisins, amis du patois, avec les Rhodaniens, avec les Vaudoises dont une section, le Chœur des Vaudoises de Lausanne et son groupe mixte, présidé par Mme Di-

serens, vient d'inaugurer « Notre chez nous » (Nouthron Tsi No) et son délicieux petit théâtre de verdure.

L'assemblée se lève ensuite pour honorer la mémoire des morts : Heer-Dutoit, à Lausanne, Jules Dénéreaz, à Chardonne, et Ami Roch, à Château-d'Oex.

* * *

Toujours attendu, M. Oscar Pasche, d'Essertes, secrétaire, donne lecture d'un de ses procès-verbaux traditionnels bien dans le ton, respirant bon notre terroir, pétri de malice et qui sont ponctués d'applaudissements.

Mlle Edna Chevalley ouvre alors la « ronde des productions en patois », avec un chant.

Nousshron Prinschou de Schavoye

*Nousshron Prinschou dé Schavoye
Lié mardjug' on boun infan,
Y l'ya léva oun' armée
Dé quatrouvan païjan.*

Refrain :

*Vertuchou, gar', gar', gar', o !
Rantamplan, gar' dé vos.*

*Y l'ya léva oun' armée
Dé quatrouvan païjan,
Et pô général d'armée
Christophliou dé Carignan.*

*Et pô général d'armée
Christophliou dé Carignan.
Oun ânon tzerdzi dè ravé
Pô nourri lé régiment.*

*Oun ânon tzerdzi dè ravé
Pô nourri lé régiment.
Pô toté cavalerie
Quatro pitis cayons bllians.*

*Pô toté cavalerie
Quatro pitis cayons bllians.
Et pô tot' artillerie
Quatro canons de fer-bllian.*

*Et pô tot' artillerie
Quatro canons de fer-bllian.
Quand nous fûm's su la montagné
Vingt Diu ! que le mond' è grand !
Quand nous fûm's su la montagné
Vingt Diu ! que le mond' è grand !
Fagin vit' ouna détzerdzé
Et pu refoton lou camp !*

Elle est très applaudie.

(A suivre.)

R. Molles.

**Un autre chez soi :
Le Café Vaudois !**

Tél. 23 63 63

R. Hottinger

LE PATOIS A L'HONNEUR

Nous signalons aux patoisants et amis du patois que, au programme de l'Université populaire de Lausanne pour le semestre d'hiver 1953-1954, figure un cours sur l'« Histoire des noms de lieux et des noms de personnes », donné par M. le professeur Pierre Chessex. Inutile de dire que le patois y sera à l'honneur, puisqu'il est à l'origine de la plupart des noms en question. Pour tout renseignement, s'adresser à l'Université populaire de Lausanne, rue Pichard 12.

PIERRE-ADAM ET LO COMMIS-VOYAGEUR

Dein lo vîllho teimps, quand on avai fauta d'on uti dè païsan, d'onna tou-pena po la resegnâ, d'onna casetta po lo menâdzo, d'onna montrâ quand on avait coumeniyî, on allâvè dein lè bouteqùè dè la vela âo bin à na faîre dai z'einveron. Ao dzo dè ouè, lè commis-voyageur s'amînant tant qu'âo velâdzo, mîmameint dein lè méson forannè, po vo z'offri l'âo martchandî. Cein sarai prâo quemoûdo se n'arrevâvant pas adî quand ne sein accouaîtî, et se n'avant pas on boutafrou dè la métsance que lè z'avocat sont pas dein lo cas de pidâ avoué leu... Et l'arrève prâo soveint qu'on se lessè eimbouaisî et qu'on coumandè dai z'affèrè que vo fant pas fauta.

N'è portain pas cein qu'a fè Pierre-Adam dè la Grand'Moille, qu'âmè prâo badenâ avoué quoui que saî.

Sè tràovâve dessando passâ vè lo bornî, quand vai arrevâ ion dè cliâo commis-voyageur :

- Bondzo, monsu !
- Bondzo, monsu !
- Voûtra dama éte à l'otto ? que demandè à Pierre-Adam.
- Oi.
- Porré-io la vère ?
- Ma faî, n'è dière lo momeint... L'è ein train d'einpatâ po fère âo for.
- Dammâdzo !
- Porquîè ?
- Jé que' na novalla machine po pelâ là pommè... On pâo rin vère de mî...
- Regretto, mâ no z'ein ein dza ienna.
- Pas possiblio !
- Va lo djuro !
- Nâova ?
- Heu... l'a dza quoquîè z'annâiè.
- Et le va adî ?

PIERRE-ADAM ET LE COMMIS-VOYAGEUR

Dans le vieux temps, quand on avait besoin d'un outil de paysan, d'une toupine, d'une cassette pour le ménage, d'une montre à la 1^{re} communion, on allait dans les boutiques de la ville ou à la foire des environs.

Au jour d'aujourd'hui, les commis-voyageurs s'amènent non seulement au village, mais aussi dans les maisons foraines, pour nous offrir leur marchandise.

Ce serait bien commode s'il n'arrivait, le plus souvent, qu'on se laisse tenter par ces bavards, et qu'on leur commande des affaires qui ne sont pas nécessaires.

Ce n'est pourtant pas ce qu'a fait Pierre-Adam, de la Grand-Moille.

Il voit arriver un jour un de ces commis-voyageurs.

- Bonjour, monsieur.
- Bonjour, monsieur, votre dame est-elle à la maison ?
- Oui.
- Pourrais-je la voir ?
- Ma foi, ce n'est guère le moment, elle est en train de pétrir pour faire au four.
- Dommage !
- Pourquoi ?
- C'est que j'ai à lui montrer une nouvelle machine à peler les pommes en un rien de temps.
- Je regrette, mais on en a déjà une !
- Pas possible !
- Comme je vous le dis.
- Est-elle neuve ?
- Heu ! elle a déjà quelques années.
- Et, elle va encore bien ?

— On pào pas mî !

— La mainna fâ lè peloutsè asse mincè que la sia.

— La noûtra assebin !

— La mainna copè ein aprî la pomma ein quartei : on coup de paôdzo, et le repaa !

— La noûtra fâ assebin lè quartei... sein lo coup de pâodzo.

— La mainna pào martsî dix ans, avoué pî on pou d'hélo, dè sat ein quatorze.

— Compto bin que la noûtra va no fére ancora mé de vingt an !.. L'è ein boun état, coumeint lo vo z'é de, et tsacon se veillè dè la bin soignê...

No doû gaillâ sè sont dinse crotsî on pucheint momeint. Po finî, lo commis-voyageur l'a demandâ à vère ellia machine à Pierre-Adam.

— Vo z'è dza de que n'è pas préseintabllio... l'è ein train d'einpatâ po fére âo for !

L'autro a comprâi... L'a fé demi-tor et l'a felà pè la seindai, avau lo prâ, sein demandâ son resto...

A. R.

— *Pas trop mal !*

— *La mienne, vous savez, fait des pelure aussi minces que la scie.*

— *La nôtre aussi.*

— *La mienne coupe la pomme en quartiers ! Un coup de pouce et c'est fait.*

— *La nôtre fait aussi les quartiers, sans le coup de pouce !*

— *La mienne peut marcher 10 ans !*

— *Je compte bien que la nôtre va nous faire 20 ans ! Elle est en bon métal, comme je vous le dis, et si chacun veille à la bien soigner...*

Nos deux gaillards se sont ainsi crochés un puissant moment.

Pour en finir, le commis-voyageur demande à voir cette machine.

— *Je vous ai déjà dit qu'elle n'est pas présentable, elle est en train de pétrir la pâte pour faire au four !*

L'autre a compris... Il fait demi-tour et file par le sentier du pré, sans demander son reste !

A. R.

LE PATOIS A LA RADIO

Le programme des émissions en vieux parler fribourgeois a subi quelques changements. La partie française des enregistrements de MM. Charrière et Quartenoud a été diffusée lors du « Miroir du temps » du *jeudi 10 septembre, à 18 h. 55*. Quant aux enregistrements en patois de MM. Charrière, Quartenoud et Colliard, ils passèrent sur les ondes le samedi 12 septembre à 16 h. 10. A noter que M. Colliard a été également interviewé en français sur la Fête des Vignerons de 1927 ; mais cet enregistrement passera en son temps.

L'émission du samedi 26 septembre comprenait la saynète *Tan dè boura po na potze*, suivie de deux chants en patois gruyérin.

* * *

La dernière émission fribourgeoise a été diffusée le *samedi 10 octobre à 16 h. 10* :

— *L'inkourâ, la chêrvinta è le tsa* (le curé, la servante et le chat, de Jean Risse), par M. Camille Ruffieux, instituteur à Crésuz (parler de la Gruyère) ;